

NMS Arkiv, Gen.Sekr. Boks 134, legg 15

Au Conseil de direction de la Mission Norvégienne, Stavanger.

Masinandraina, le 05.08. 1878.

À la rentrée de l'École Normale, le 23 janvier, mes voisins, Engh de Betafo et Rosaas de Sirabe, étaient présents. Après le cantique, frère Engh a prié et prononcé un sermon sur Matthieu 11, 29-30 ; Frère Rosaas a exhorté les élèves de l'École à montrer dans leur comportement leur obéissance au quatrième commandement chrétien¹. Finalement, j'ai commenté le texte du dimanche précédent, Romains 12,16 : " Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres. N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. " Après cela, les élèves se virent présenter les règles auxquelles il leur faudrait se conformer. Je me permets de mentionner ici les plus importantes : le travail commence 5 heures en été et 6 heures en hiver. A 8 heures, avant l'enseignement, on se recueille dans la maison de l'École, de même le soir à 17h30, au même endroit, recueillement auquel participent tous ceux qui vivent à la Station . Pour plusieurs raisons, il serait difficile de le faire plus tard le soir. Tous les élèves habitent à la Station, sauf deux liés à l'école de manière plus distante . Ils n'ont pas l'autorisation de quitter le domaine sans permission. Ceci pour les protéger contre les nombreuses tentations auxquelles ils sont exposés, et pour leur éviter de gaspiller un temps précieux.

Je suis heureux de vous informer que les élèves ont mis toute leur application dans leur travail, et même au delà de mes prévisions. Ceux qui habitent dans la maison de la Station se sont efforcés, d'une manière louable, de rendre leurs efforts fructueux. Par contre, je ne peux pas donner la même mention favorable sur leur comportement. Au début, il a été difficile à la plupart d'eux de s'adapter au règlement de la maison. Il m'a souvent fallu les exhorter ou les réprimander – un à un, ou tous à la fois. Ils s'y sont pourtant accommodés assez vite et j'espère qu'ils feront de leur mieux pour se bien conduire. Leurs efforts viennent-ils d'un coeur sincère ou d'un calcul de leur part, seul le Seigneur le sait. Néanmoins, j'ai l'espoir que les paroles de Dieu, qu'ils entendent tous les jours, ne seront pas vaines, mais fructueuses pour leur relation à Dieu, ainsi que pour leur comportement moral.

En ce qui concerne l'enseignement, je m'efforce de suivre les directives de la Conférence missionnaire et du Conseil de direction. Les 27 heures hebdomadaires se répartissent entre les matières suivantes : Religion – 8 heures (histoire biblique – 4, explication – 3, explication du texte du dimanche – 1). Histoire de l'église – 2 heures. Lecture – 3 heures. Grammaire – 1 heure. Dictée – 2 heures. Calcul – 2 heures (pendant la première moitié de l'année – 4). Écriture – 5 heures. Géographie – 1 heure. Chanson et leçon de musique – 3 heures. J'espère, le plus tôt possible, réduire les leçons d'écriture pour utiliser 2 ou 3 heures de plus pour d'autres matières. Comme on le voit, l'histoire universelle n'y figure pas. J'ai l'intention d'insérer un cours pour faire connaître aux élèves les régimes politiques les plus importants des diverses époques, et, si possible, leur donner un aperçu sur le développement du monde.

Les livres d'enseignement m'ont été d'une aide considérable pour la plupart des matières. Pour la religion, j'utilise la petite histoire de la Bible de Vogt et l'explication de Pontoppidan. Pour l'histoire de l'Église, c'est l'aperçu de Jensen.

¹ Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. (Exode 20,8). AVB

David s'occupe de la lecture, de la grammaire et de la géographie, à ma satisfaction, et moi, des autres matières. Ce n'est que pour le chant qu'il a fallu faire venir P.E.Nilsen-(Lund). Après la conférence missionnaire, il est resté ici pendant deux mois et il a donné 9 heures de cours hebdomadaires. En même temps, il est allé aux bains à Sirabe. Sous son instruction habile, les élèves ont fait des progrès remarquables.

À la rentrée de cette année, il y avait 33 élèves à l'École. Pour l'admission, on a mis l'accent sur la représentativité des élèves de chacune des stations dont ils étaient originaires. Le fait que l'on ait accepté un si grand nombre d'élèves est fondé sur le constat que partout, dans les districts de notre Mission, on manque d'instituteurs qualifiés. De plus, j'ai supposé que parmi les élèves, plusieurs quitteraient l'École avant de finir leur formation. Ainsi, un élève a déjà quitté l'École après les premiers jours parce qu'il n'a pas pu s'adapter au règlement. Un autre fut alors accepté à sa place. Plus tard encore, trois élèves ont quitté l'École. L'un d'eux est parti sans permission. Et, bien qu'il ait demandé plus tard à revenir, il a été refusé. Son comportement était tel qu'il n'était pas recommandé de continuer son éducation. On aurait à peine pu lui confier, au mieux, la charge d'instituteur.

Il y a actuellement 30 élèves à l'École, et parmi eux, deux assument leur propre entretien. L'un d'eux est le frère de David, il habite chez celui-ci, l'autre chez ses parents ici à la Station. En effet, son père est un élève, lui aussi. Un élève chargé de famille en dehors de la Station reçoit une petite aide mensuelle. Onze élèves habitent avec leur famille dans une maison à la Station, et seize dans notre maison. Les élèves mariés coûtent plus à la Société, bien sûr, que les célibataires. Mais j'ose dire que cela sera bien compensé par l'utilité pour leurs femmes de vivre ici. On leur enseigne les matières élémentaires. Ma femme leur apprend les travaux d'aiguille deux jours par semaine. L'année passée, quelques dames de Bergen ont fait cadeau à cette école de matériel de couture, et nous leur en sommes très reconnaissants. C'est exactement le genre d'objets dont on a besoin et qui est pratiquement introuvable ici.

Quant au travail à l'extérieur de la Station, s'occuper des païens du voisinage, je fais de mon mieux. Malheureusement, j'ai très peu de temps pour m'y consacrer, ce qui me tourmente constamment. Je sens le poids de cette négligence sur moi. C'est dû au fait que je n'ai pas suffisamment d'aide de la part des indigènes. Si seulement j'avais quelques élèves bien instruits du Séminaire théologique d'Antananarivo comme collaborateurs, je pourrais alors me consacrer à ma vocation principale, celle d'évangéliser la région !

La population des congrégations secondaires s'est toujours montrée indifférente, et même hostile à la vérité. En effet, alors que l'année passée j'avais quelques disciples volontaires dans ces congrégations secondaires, à présent, la plupart d'entre eux se sont retirés. Comme explication, ils ont dit qu'ils ne voulaient pas abandonner leur vie habituelle de péchés. De plus, l'école est très fatigante [pour moi] et une deuxième raison [de leur indifférence] est sans doute que j'ai si peu de temps pour leur rendre visite, " pour les encourager " et " voir leurs efforts " comme ils le disent eux-mêmes . Ces efforts ne sont pourtant pas si grands, puisqu'ils ne veulent pas venir à la Station, à une heure et demie à pied, pour recevoir un enseignement. Cependant, quelques catéchumènes ont assisté assez régulièrement à l'enseignement donné ici.

Concernant les autres activités, trois communions ont été organisées – une en norvégien (7 personnes), deux en malgache (67 personnes)².

David, dont j'ai décrit dans le dernier rapport la rechute et l'exclusion de la communion, a été accepté à nouveau dans la congrégation après de nombreuses demandes. Il a fait preuve d'un comportement tel que j'ose espérer qu'il s'est vraiment repenti de son péché et en a reçu le pardon. Il faut espérer, par la grâce de Dieu, qu'il est protégé contre une nouvelle rechute.

La fréquentation de l'église a été globalement égale à celle de l'année passée. Ici à la Station, il m'a été possible de fixer l'heure du service à 11 heures. La cloche que le Conseil de direction a envoyée a finalement été mise en place. Je présente mes remerciements pour cela. Chaque dimanche, elle appelle la grande population des païens ainsi que les membres de la congrégation, moins nombreux, à venir écouter la sainte parole du Seigneur. Elle sonne si bien qu'elle peut être entendue par toutes les congrégations appartenant à la Station.

Quand aux écoles, elles sont moins fréquentées qu'avant. C'est à cause d'une épidémie de variole qui ravage la région de la Station et des paroisses secondaires. La population vivant à l'est de la Station a particulièrement été frappée par la maladie qui, pendant la saison chaude dévastait les Hautes-Terres. En certains endroits, il est mort un grand nombre de gens. Ainsi, dans un village situé à une heure d'ici, vingt-cinq personnes sont mortes en deux mois. Même si les pauvres païens ressentent constamment l'angoisse de cette maladie, je n'ai pas constaté que le malheur les pousse à chercher la seule vérité du salut. Tout au contraire, la situation actuelle donne à voir en public, plus encore, la superstition du peuple et sa dépendance aux traditions des ancêtres.

Lorsque quelqu'un tombe malade, on appelle le sorcier. Celui-ci mobilise alors tout son art étrange pour guérir le malade. Le plus souvent, la famille et les amis se réunissent. En général, ils se mettent à danser et à faire danser le pauvre malade avec eux, selon la prescription du sorcier. Si cela ne marche pas, le sorcier ordonne de déplacer le malade dans une nouvelle demeure. Sur son ordre, le malheureux est alors traîné vers un village lointain ou quelque part dans une zone désertique, où il est placé sous les dites *lava-bato*. Celles-ci sont de grosses pierres sous lesquelles on a creusé des cavernes dont se servent les bergers comme abri. On met le malade dans une de ces grottes. Le malheureux, ainsi exposé de manière prolongée aux rafales du haut plateau et à l'humidité de la grotte, ne tarde pas à succomber. Inutile de dire qu'une guérison est impossible tant que le patient se trouve en un lieu où il est exposé aux manipulations malines du sorcier. La région déserte et sauvage où le malade pousse son dernier soupir offre un image frappante de sa vie païenne – une vie déserte, vide et sans chaleur.

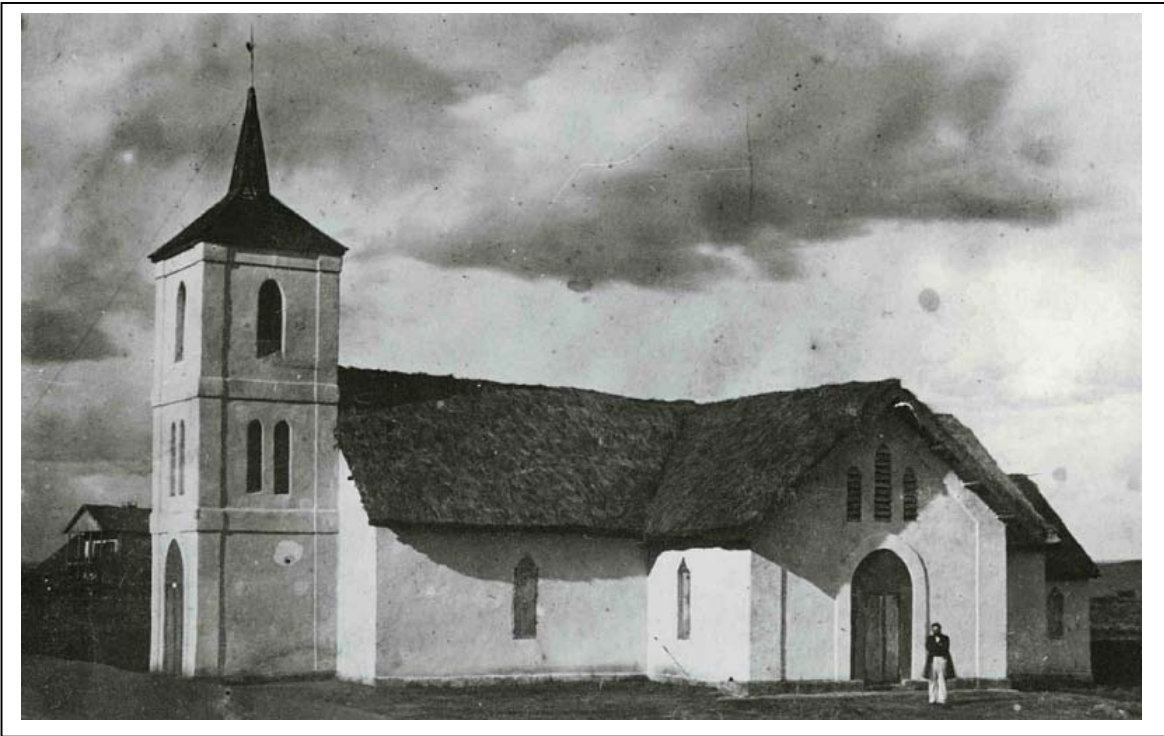
Bien sûr, il n'a pas échappé à la vue du peuple que les gens qui cherchent de l'aide auprès des missionnaires sont très souvent guéris. A cela, ils ont cependant une explication prête à l'emploi : les Européens possèdent des charmes très forts capables de frapper leurs adversaires de tous les malheurs imaginables. Ces adversaires sont tous ceux qui ne veulent pas apprendre la nouvelle prière. Tandis qu'ils ont le pouvoir de protéger leurs amis contre le mal et le malheur. Il faut pourtant ajouter que ceux qui ont de telles idées sur nous et répandent ces rumeurs sont de vieux païens roués. Les plus jeunes et même de nombreux vieux païens qui entrent en contact avec nous ont confiance en nous. Parfois, ils apprécient notre travail chez eux.

² Communions pour l'an 1877 sont au total 72. Ref.: VIG, Lars, feuille 4, lettre du 22.01.1878. NKH

Que le Seigneur fasse que de nombreux jeunes et vieux, par la résurrection spirituelle de la mort, soient amenés à recevoir le message de salut qui leur est annoncé. Quant à nous, il nous faut de la persévérance pour prier et travailler, tout en espérant que la lumière de la vérité arrive finalement à dissiper les épaisses ténèbres de l'incroyance et de la superstition !

En finissant, je vous adresse mes salutations fraternelles. Respectueusement. Lars Vig.

Masinandraina, le 5 août 1878.



Le premier Temple Luthérienne à Antsirabe fut construit par Thorkild Rosaas, qui se trouve debout devant la porte, environ 1878.

Photo: Franz Friedrich Bekker?/NMS Arkiv



Mme. Kunda Smith et la fille de Ramaniraka à Ihosy en train d'apprendre l'art de tricoter.

Photo: Johan B. Smith/NMS Arkiv